

PRESERVES DU FEU PAR SAINTE ANNE !



LES feux de forêts sont fréquents en notre pays, et causent toujours de grands ravages. Le comté de Témiscouata a été rudement éprouvé cette année. Voici ce que raconte un de nos abonnés de Saint-Epiphane, et que nous nous empressons de publier à l'honneur de la Bonne sainte Anne, puisqu'elle semble avoir manifesté en cette circonstance sa protection toute spéciale.

Il était quatre heures de l'après-midi ; nous étions occupés aux travaux des champs. L'air était en fumée, le ciel rouge, la chaleur accablante. Nous hâtions la besogne, lorsque, tout à coup, une chaleur plus forte nous saisit. Nous jetons les yeux sur la forêt : une mer de feu s'avancait avec une rapidité effrayante vers notre demeure avec ce bruit sinistre du bois dévoré par la flamme. Ce spectacle nous paralyse d'épouvante. Ramenés à la réalité par l'imminence du danger, nous courons en toute hâte vers la maison dans l'espérance de sauver du moins nos effets du désastre, si notre demeure devait être consumée.

Avec cette ardeur fiévreuse que procure la perspective du péril, nous avons déjà transporté quelque-uns de nos meubles en lieux sûrs. Hélas ! si notre travail avait été rapide, celui du feu l'avait été davantage, et pour avoir voulu arracher quelques débris à l'élément destructeur, nous avons exposé notre vie ; le feu était sur nous, nous étions enfermés dans un cercle de flamme et dans l'impuissance de nous sauver. La mort était là ; dans quelques instants, nous devions en être les victimes. Aucune puissance humaine ne pouvait nous arracher à cette situation terrible. Nous nous jetâmes tous à genoux. Mais la confiance en sainte Anne ne nous a jamais

ma maison, en ma famille ; et que dès que vous fustes né, je vous receus entre mes bras. Maintenant que vous devez aller au ciel, conduisez-moy avec vous ; je vous receus en ma famille, recevez-moy maintenant en la vostre, puisque vous y allez ; je vous ay porté entre mes bras, maintenant prenez-moy sur les vostres... Comment pourrions-nous douter que Notre Seigneur ne fist monter quart et luy au ciel, en corps et en âme, le glorieux Joseph... ? (Entretiens spiri., XIXe entret.)